

Il y a 2 ans, je suis allée à New-York, et après plusieurs visites, Moma, Empire State, etc, des lieux mythiques, la chose que j'ai trouvée des plus sublimes, est un tableau au détour d'une salle, alors que je faisais le musée au pas de course en sélectionnant les arrêts, tellement il y avait des choses à voir. Au moment de rentrer dans une salle, je balaie d'un regard et je suis restée la bouche ouverte. Il y avait le plus beau Monet que je n'avais jamais vu (j'ai fait le Jeu de paume, Orsay, une rétrospective, il y a des années, j'ai vu celui de 20 mètres du Moma, etc, bref, je ne découvre pas le bonhomme). Là, tout simplement dans un cadre doré toujours assez lourdingue et moche, une petite merveille, un Monet de taille A2, un nymphéa, des traits d'une vibration au niveau couleur (je me suis retenue de baver devant !). Donc, toujours devant le tableau, je me suis sentie toute petite, et surtout en adoration devant, l'amie avec laquelle j'étais partie, est arrivée, je lui ai décrit en quoi je trouvais le tableau sublime, alors qu'elle n'était pas vraiment éduquée à regarder. Bref, elle a juste regardé, et m'a dit : On est bien, non ? .  
Exactement, on était tellement bien, claquées de nos visites, à traquer tout ce qu'il y avait à voir et se retrouver devant un tableau sublime à littéralement communier devant un tableau parmi des milliers. Sensation de ne pas être venue pour rien, d'avoir encore tant et tant de choses à voir et à découvrir. Ces moments rares sont pour moi ce qui peut se rapprocher du bonheur, lorsque le sublime nous fait redevenir si "petits" et humbles, et nous fait rester ouverts et éveillés aux choses et aux autres.